BIBL. NAZIONALE
CENTRALE-FIRENZE
1366
2

156622

1366
22

BATAILLE DU MINCIO

Digitized by Google

L'Auteur déclare réserver ses droits sur cette propriété littéraire et sur l'édition exécutée par M. François Pagnoni imprimeur à Milan.

Digitized by Google

BATAILLE DU MINCIO

du 8 Février 1814

ENTRE

L'ARMÉE DU PRINCE EUGÈNE

ET CELLE DU MARÉCHAL

COMTE DE BELLEGARDE

PAR

LE CHEVALIER VACANI

JADIS COMMANDANT DU GENIE A UNE LIEUTENANCE DU PRINCE

AVEC UN PLAN DU CHAMP DE BATAILLE

MILAN,

Chez François Pagnoni Libraire-Imprimeur.

1857.

Digitized by Google

L'AUTEUR

A

SES FRÈRES D'ARMES ET DE LA LÉGION D'HONNEUR.

Le plus beau présent qu'on puisse faire aux hommes
c'est la vérité.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

Les graves évènemens qui ont eu au commencement de ce Siècle grand poids dans la Balance européenne se déroulent en souvenir plus on s'éloigne de l'époque marquée par la chûte de l'Homme Extraordinaire qui siégea si brillant et impérieux au milieu de deux siècles, comme l'a dit d'une manière si sublime le Poète vivant de l'Italie.

Témoin de plusieurs actions de guerre au de là des Pyrénées j'en ai laissé l'Histoire à mes Compatriotes dans leur langue, quoique conseillé à l'écrire dans celle plus généralement connue au de là des Alpes, dont je me suis servi pour éclaircir, comme témoin, un Fait d'armes devenu fameux en Italie parmi ceux du Prince Eugène de France si loyalement lié jusqu'au bout de sa noble carrière à Napoléon le Grand.

Des historiens modernes ayant envisagé d'une manière sinistre la conduite toujours honorable du Prince Eugène, quand même quelque fois contrariée par la fortune des armes,

Digitized by Google

j'ose mettre au jour dans la langue dans la quelle je l'ai depuis 20 ans écrite l'*Histoire de la Bataille du Mincio du 8 février 1814*, qui précéda d'un mois les derniers revers au coeur de la France, et peut valoir d'instruction à ceux qui s'occupent d'approfondir les faits et d'en éterniser l'histoire.

Ce Grand Homme de Guerre, l'Archiduc Charles, qui avait si bien jugé les fausses dispositions du Maréchal Marmont aux Arapiles qui lui apportèrent la perte de la Bataille donnée à lord Wellington, voulut savoir par moi, témoin et acteur au Mincio, les faits qui ont amené la surprise réciproque des deux Armées le 8 février 1814, et m'ayant encouragé à en écrire le Récit fidèle je Lui en ai fait hommage, et tel quel sans y apporter le moindre changement depuis une époque déjà lointaine, je le livre aux Hommes de Guerre de tous les Pays, les priant de le lire sans passion, et de m'accorder leur foi et indulgence.

Milan ce 15 août 1857.

Le Lieut. Gén. Baron **VACANI** de Fort Olivo
jadis Chef de Bataillon du Génie Italien.

Digitized by Google

Dès que la Paix proposée sur des bases équitables au Dominatenr de la France après ses revers de *Russie* et ses succès de *Lutzen* et de *Bautzen* n'a pu être accueillie par ce prestige de gloire et cette hauteur, qui le guidaient dans sa carrière, toutes les Puissances se joignirent pour l'y contraindre et pour le faire rentrer dans les limites des *Alpes* et du *Rhin*, en renonçant avant tout à la haute domination, qu'il exerçait d'une main si ferme et menaçante en *Hollande*, en *Allemagne*, en *Suisse*, en *Tirol*, en *Illyrie*, en *Italie* et même encore dans une partie de l'*Espagne*, qui ne paraissaient autour de la France, qu'autant de pierres d'attente vers d'autres États souverains et proprement les bases bien assurées pour des conquêtes toujours plus grandes à l'avenir.

État des Alliances à la fin de 1813.

Fort de son immense pouvoir, toujours confiant dans son génie, cet Homme extraordinaire lutta de toute sa force encore quelque tems contre l'enlèvement de cette haute domination, qui portant atteinte aux autres Nations indépendantes plaçait l'*Europe* hors d'équilibre, et devenait à charge même à la *France*. Il eut pour cela à une même époque des Armées nombreuses

Digitized by Google

sur différens points de la vaste circonférence fort éloignés l'un de l'autre; car tandis que ses Maréchaux Suchet et Soult luttaient aux deux extrémités des *Pyrénées* contre des masses toujours croissantes d'Anglais, Espagnols et Portugais; que le Maréchal Davoust formait bouclier autour de *Hambourg* au *Danemark*, au *Hannovre* et à la *Hollande;* que le Général Raap agglomérait ses forces restantes dans la *Pologne* à *Dantzig*, lui même guidait sa grande Armée autour de *Dresde*, de ce pivot stratégique de la *Germanie* tant de fois illustré, autour duquel se groupent la *Saxe*, la *Prusse*, la *Bohème*, la *Westphalie;* rassemblait de nouveaux Corps de réserve au *Rhin*, et présentait l'Armée franco-italienne aux ordres du Prince Eugène en *Illyrie* en lui imposant de menacer par la *Styrie* le coeur de l'*Autriche* et la *Hongrie*. Quelle tâche pour une Armée déjà si écartée de la *France*, aussi combien de faux calculs, de marches, de contremarches et de revers en sont suivis!

17 Août 1813 D'abord l'*Autriche* autant pour sa défense, que pour concourir à l'établissement du sort futur et indépendant des États d'*Allemagne* et d'*Italie* avait assemblé sa principale Armée aux frontières de la *Bohème* vis à vis celle de *France* en *Saxe*, et avait placé le Corps du Général Hiller en *Styrie* vis-à-vis celle du Prince Eugène en *Illyrie*, tout en joignant de grandes Réserves sur le *Haut-Danube*, qui décidèrent plus tard les petits États d'*Allemagne* à se dissoudre Eux-mêmes de l'Alliance française.

Moral des Armées alliées relevé par la victoire

Au début de cette Guerre célèbre, unique dans les Annales des siècles, les grands efforts de Napoléon lui-même furent rendus inutiles en *Prusse* et en *Silésie*, tandis que les belles manœuvres du Général Hiller exécutées promptement vers les sources de la *Save* et de la *Drave* déconcertaient tout plan d'invasion du Prince Eugène dans cette partie de l'Empire, et amenaient la délivrance de l'*Illyrie* et du *Frioul* avec d'autant plus de célérité que la *Bavière* venait justement d'associer

8 Octobre elle-même par son traité de *Ried* avec l'*Autriche* ses intérêts à ceux des grandes Puissances alliées contre la *France*. C'est enfin l'issue décisive et à jamais mémorable de la bataille de

Digitized by Google

Leipzig, ce qui changea subitement le sort de la *Germanie*, et 18 Octobre 1813
força Napoléon à se replier en toute hâte au *Rhin*, laissant plusieurs de ses Corps détachés au loin à la merci des Peuples et des Armées environnantes.

Et c'est bien certainement la suite d'événemens aussi éclatans ce qui porta atteinte à la force morale de l'Armée française même en *Italie*, et donna une tournure différente à tout le système politique, qui régissait ce pays confié à sa défense. Déjà le Prince Murat à son retour à *Naples* (ayant quitté l'armée brusquement après le revers de *Leipzig*) laissait entrevoir le désir d'étendre son pouvoir en *Italie* aux dépens de celui de la *France*, et d'embrasser un parti trop au dessus de ses moyens. De même *Rome*, la *Toscane*, *Modène*, *Parme*, *Gènes*, le *Piémont*, ne soupiraient déjà plus en silence après le retour de leurs Princes et de leurs antiques institutions, mais bien ils attendaient, désormais assez ouvertement, si non avec la chûte, avec l'abaissement du pouvoir illimité, qui régnait en France, l'époque heureuse, où tous leurs vœux seraient accomplis. Entraînés par le prestige d'une nationalité éblouissante, mais non moins impatiens de repos et d'un état permanent, les habitans de la *Lombardie* et de *Venise* songeaient aussi à s'émanciper une fois de la *France*, et ce seul vœu quoique moins ouvertement formé était bien un acte hostile, un nouveau sapement au pouvoir, qui les enchaînait depuis quelque temps auprès du grand Char de la destinée du nouvel Empire. État particulier à l'Italie. Napoleon, Murat, Eugene, Bellegarde.

Dans cet état de choses l'année 1814, si fertile en grands événemens entra en carrière. La *France*, voyait son sol entamé aux *Pyrénées* et au *Rhin* par de formidables Armées alliées. La *Haute-Italie* était menacée de devenir le théâtre de la guerre entre l'Armée française et celles d'*Autriche*, de *Naples* et d'*Angleterre*, qui peu à peu s'approchaient de son front et sur ses flancs. Tout allumait les partis opposés à la *France* et donnait un nouvel élan aux passions peu avant soigneusement cachées, quand Napoléon sortit la dernière fois de *Paris* pour se placer à la tête du grand noyau de son Armée éparpillée en *Europe*, et ouvrir son chemin au dehors par l'éclat de nouvelles victoires. Début de l'année 1814 — 25 Janvier

Digitized by Google

Il avait d'abord écarté la pensée que les Princes, qui lui devaient leur fortune, tel que le Prince Murat, eussent pu l'abandonner dans cette crise. Il avait donc ordonné au Prince Eugène, son Lieutenant dans la *Haute-Italie*, « *d'agir envers* « *lui avec toute sorte de prévenance pour en tirer le meilleur* « *parti* » et mieux éclairé ensuite il lui avait donné l'ordre « *de gagner les Alpes avec l'Armée française mettant gar-* « *nison italienne dans les places, si le cas arrivait d'une défec-* « *tion complète de ce Prince* » Celui-ci mû par le danger de sa position et par l'espoir de conserver sa couronne de Naples serra ses liens nouveaux le 6 janvier avec l'*Angleterre*, le 11 avec l'*Autriche* comme si cédant aux vœux de son peuple il eût voulu loyalement faire cause commune avec ces deux Puissances pour rendre lui-même plus prompte la délivrance de l'*Italie* du joug français. Mais sa conduite toujours chancelante et équivoque était faite pour jeter en défaut les deux partis opposés, car elle était dirigée dans la vue de profiter de leur affaiblissement pour reculer au loin les frontières de ses États. Cependant ces vues ambitieuses devaient être aussitôt flétries que dévoilées, car elles n'étaient aucunement soutenues ni par ses moyens, ni par l'opinion, ni par la justice, qui est le seul et vrai fondement des Empires. Il s'avança à la tête de son armée de *Naples* à *Rome*, *Ancône*, *Florence*, *Bologne*, et en s'approchant de l'Armée du Prince Eugène, de ce Champion de l'Honneur et de la Fidélité, il usait avec lui de ce même mode, qui feint l'amiable, et lui avait tant valu à la Cour de *Madrid* pour lui enlever ses places lors de l'invasion de l'*Espagne* par son Maître. Les villes et toutes les ressources de l'Armée d'*Italie* lui furent ouvertes. *Rome*, *Florence*, *Ancône*, *Bologne*, *Modène* virent flotter ses drapeaux et abattus ceux de la *France*, même avant toute déclaration de guerre. Enfin le Prince Eugène placé à l'*Adige* depuis *Legnago* à la *Corona* sur une ligne bien fortifiée par des ouvrages de campagne, et par *Legnago* et *Vérone* à cheval du fleuve, se voyant forcé par ces mouvemens, et par ceux de l'Armée autrichienne à se replier à la droite du *Mincio*, aigri par sa conduite, versa sur lui seul

3 Décembre 1813

17 Décembre

6 et 11 Janvier 1814

1 Février

le blâme de sa retraite en proclamant aux yeux de l'Armée « *que ce nouveau pas rétrograde était dû à la défection complète* « *d'un Prince sorti de ses rangs.* » En même temps comme s'il eût jugé arrivée l'époque prévue par Napoléon « *de gagner les* « *Alpes avec l'Armée, ne laissant que des Italiens dans les places* » il renvoyait ses parques et ses gros bagages sur *Crémone* et *Alexandrie*, il confiait aux Généraux italiens Rougier, Zucchi et Bertoletti la défense de *Legnago*, de *Mantoue* et *Peschiera*, il partageait son monde sur les grandes routes de retraite, et connaissant le caractère élevé du Maréchal Comte de Bellegarde (qui depuis peu avait été chargé du Commandement suprême de l'Armée autrichienne en Italie) *lui recommandait d'une manière touchante sa propre Famille dans le cas, qu'il dût la laisser à Milan, entourée des justes égards envers lui et la Maison Royale de Bavière.*

1 Février

Retraite prédisposée par le Prince Eugène sur Lyon.

Quoique la position du Prince Eugène au *Mincio* fût excellente par l'appui de *Peschiera* et *Mantoue* et de *Borgoforte* sur le *Po*, et qu'elle eût les qualités nécessaires pour couvrir le *Milanais*, et flanquer la défense des États de *Parme* et de *Plaisance*, cependant l'urgence d'une retraite vers les *Alpes* paraissait fondée sur des causes bien légitimes, et qui n'admettaient aucun retard, celle entr'autres de porter un subside de troupes aguerries sur *Lyon*, et de s'y prêter aux succès décisifs des savantes manœuvres dirigées avec trop peu de monde par Napoléon même au sein de la *France* pour son salut et pour celui de l'Empire à cette époque la plus critique de son règne ; car rassembler ses forces éparses aurait été le moyen plus propre de se sauver de l'abîme autrement inévitable, auquel il s'était lui-même exposé par un démembrement inoui des vrais ressorts de son pouvoir. Aussi de son côté le Maréchal de Bellegarde songeait à ne pas perdre de vue l'Armée ennemie, la serrer dans les flancs, lui rendre la retraite pénible ou bien même impossible, afin d'aider de son mieux l'issue glorieuse des grands efforts de l'Armée du Prince de Schwarzenberg en *France*. Et c'est précisément dans ce but qu'avec son Armée d'*Italie* toute occupée d'une conquête et (ce qui est toujours

plus difficile) de la conserver au milieu de tant de partis divers et des passions outrées qu'engendre la victoire, il formait du point stratégique de *Vérone* sa place de dépôt, son vrai pivot d'action contre les places, et contre l'Armée du Prince Eugène; faisait cerner les places et forts de *Dalmatie* et du *Frioul*; investissait *Venise*, *Legnago*; observait *Peschiera*; s'emparait de *Riva*, et inquiétait au de là du *Lac de Garda* les vallées de *Rocca d'Anfo* et *Brescia*; enfin il grossissait au de là du *Po* le Corps du Général Nugent entre *Forlì* et *Ferrara*, brisant ainsi d'un dernier coup la ligne de jonction entre Murat et le Prince Eugène, et se tenait tout prêt lui même à saisir le moment d'opérer pour entraver la retraite de l'ennemi depuis le *Po* aux *Alpes*, et, s'il l'eût fallu, depuis les *Alpes* au *Rhône*. La marche de l'Armée autrichienne sur les traces de l'ennemi eût été en effet très-brillante, si des considérations nouvelles n'eussent arrêté tout court celui-ci dans l'exécution du plan fixé, et si l'échiquier des Places de guerre, qu'il fallait garder ou investir en de-çà et au delà de l'*Adige* n'eût empêché de disposer d'une force suffisante avant l'époque à jamais mémorable de l'occupation de *Paris*.

7 Février

Voici la force et l'emplacement de l'Armée autrichienne, la veille de la Bataille du *Mincio*.

Armée d'Italie du Comte de Bellegarde. EMPLACEMENT	NOMBRE DES		OFFICIERS ET SOLDATS		DISPONIBLES	
	bataill.	escadr.	effectifs	absens	hommes	chevaux
En *Dalmatie, Istrie, Trieste* . . .	5	2	5414	1397	4017	224
Au Blocus de *Palmanova* et d'*Osopo*	6	3	7123	1716	5407	542
Au Blocus de *Venise* et de *Legnago*	21	20	20718	5010	15708	1649
Vis-a-vis *Peschiera*	6	6	7340	2146	5194	889
Vis-a-vis *Mantoue*	11	8	11158	1709	9449	914
En Garnison a *Innsbruck, Vérone, Vicence*	3	—	3010	580	2430	—
Corps du G. Nugent a la *droite du Po*	11	8	11774	3628	8146	1215
Total des Corps détachés.	63	47	66537	16186	50351	5463
Armee disponible le long de la *gauche du Mincio*	43	24	50743	16084	34659	3561
Total de l'Armée	106	71	117280	32270	85010	8024

Digitized by Google

Afin d'être encore plus près qu'il n'eut été a *Vérone* pour profiter du premier mouvement de retraite de l'ennemi, le Maréchal Bellegarde transféra le 7 février son quartier général à *Villafranca*, porta le Corps du Général Sommariva sur les hauteurs de *Salionze* et *Castelnovo*, chargea le Général Mayer de contenir la garnison de *Mantoue*, et campa le centre de son Armée sur le plateau de *Valeggio* avec tous les appareils de pont indispensables pour traverser le *Mincio* aux deux rentrans de *Borghetto* et de *Pozzolo*, sitôt que l'on aurait aperçu le moment favorable. C'est donc avec un ensemble ou Corps de bataille borné à 43 bataillons et 24 escadrons, fort de 34,659 combattans et 3,461 chevaux, que l'on allait marcher sur *Milan*, occuper la *Lombardie* et le *Piémont*, poursuivant un ennemi plus nombreux qui aurait dû se transférer à marches forcées sur *Lyon* et y apporter un secours bien important dans le moment le plus décisif de la guerre. 7 Février

Mais tandis que ces fortes dispositions pour la conquête de l'*Italie* et pour entraver la retraite de l'ennemi étaient données par le Maréchal de Bellegarde, le Prince Eugène changea tout à coup son plan d'opération et fit volteface sur son ennemi. Pourtant une résolution si brusque et inattendue, même dans l'Armée du Prince, ne fut prise par lui, qu'après que son Aide-de-camp, le Général Gifflenga, eut en dernier lieu sondé d'après ses ordres le Prince Murat à Bologne avec paroles d'*Honneur* et *Patrie* aux lèvres, les plus récens Bulletins français à la main et après avoir été pleinement rassuré par cet Homme livré à l'espoir de grandir sur les ruines des autres, « *qu'aucune hostilité n'aurait* « *troublé de sa part une victoire que lui, Viceroi d'Italie, eût en-* « *core une fois voulu essayer de remporter sur l'Armée autrichienne,* « *la rejetant au delà de l'Adige.* » Sur cette réponse la décision de retraite fut révoquée à l'heure même, et par un trait d'audace le Prince Eugène songea à trouver l'ennemi en défaut, à rouvrir son chemin sur *Villafranca*, et replanter les Aigles françaises sur le plateau de *Rivoli* et dans les forts de *Vérone*. Conduite équivoque de Murat. — Nouveau projet des Armes françaises en Italie.

Voici la masse des troupes, dont il pouvait disposer pour une Bataille :

Armée du Prince Eugène au Mincio.

7 Février

DIVISIONS DE L'ARMÉE ET LEURS COMMANDANTS			Bataill.	Escad.	Comp.	Pièces	Hommes	Chevaux
Garde Royale aux ordres du Gl. Lecchi			4	2	4	12	3140	440
1. Lieutenance du Général Grenier	Division Boyer	Brig. Schmitz	5	—	—	—	6956	—
		» Armand	6	—	—	—		
		Artillerie	—	—	4	12		
	Division Marcognet	Brig. Jeannin	6	—	—	—	6257	—
		» de Conchy	5	—	—	—		
		Artillerie	—	—	4	12		
	Division Zucchi	Brig. S. Paul	6	—	—	—	3383	—
		» Paolucci	4	—	—	—		
		Artillerie	—	—	4	6		
2. Lieutenance du Général Verdier	Division Quesnel	Brig. Campi	6	—	—	—	7384	—
		» Forestier	4	—	—	—		
		Artillerie	—	—	4	12		
	Division Fressinet	Brig. Monfalcon	6	—	—	—	5529	—
		» Pegot	4	—	—	—		
		Artillerie	—	—	4	8		
	Division Palombini	Brig. Rongier	5	—	—	—	5353	—
		» Galimberti	5	—	—	—		
		Artillerie	—	—	4	8		
Cavalerie aux ordres du Général Mermet		Brig. Perreymond	—	5	—	—	3010	3010
		» Bonnemain	—	5	—	—		
		» Rambourg	—	6	—	—		
		Artillerie	—	—	2	6		
		Total disponible	66	18	24	76	41314	3450

En surplus de cette masse fortement placée au *Mincio*, et pour ainsi dire encadrée entre le *Po* et le *Lac de Garda* sous l'appui de *Mantoue* et de *Peschiera* le Prince Eugène avait dans *Plaisance* une Garnison commandée par le Général Gratien, et avait placée la Division du Général Severoli aux environs de *Parme* aussitôt après son arrivée d'*Espagne*, où elle s'était acquise une réputation brillante. Et tandis que de la sorte il observait toujours d'un œil attentif sur sa droite l'Armée de *Naples*, qui d'après les vives instances de Lord Bentink et du Maréchal de Bellegarde aurait dû couper sa ligne d'opération, il plaçait une petite réserve à *Brescia* sous les ordres du Général Bonfanti pour contenir les détachemens du Corps de Sommariva, qui sous les ordres du Général Stanissavlevics inquiétaient sa gauche depuis *Riva* à *Rocca d'Anfo*, autre des points forts, qui lui servaient d'appui pour la défense de la *Lombardie*.

Digitized by Google

Enfin par suite de sa nouvelle résolution *de combattre sur le Mincio, et* (renonçant à toute idée de retraite) *se replacer sur l'Adige* à *Vérone* il allait se faire rejoindre par les Dépôts de *Turin, Milan* et *Alexandrie* au lieu d'y compléter les garnisons, comme il aurait peut-être fallu, ainsi qu'à *Gênes*, pour y empêcher les troubles et en imposer aux ennemis. 7 Février

Les bruits se sont une fois répandus que c'eût été à son grand regret, que le Prince Eugène eût dû se porter au delà des *Alpes* quittant le pays, où il exerçait le pouvoir suprême et dont il aspirait, dit-on, à obtenir l'investiture permanente, malgré toutes les entraves, que lui opposaient l'amour des peuples et la légitimité des anciens maîtres. Quelques documens historiques nous disent pourtant que lorsque par suite de la volonté de Napoléon il était au point de se mettre en marche pour se porter avec l'Armée du *Mincio* aux *Alpes* sur *Chambéry* ou sur *Briançon* il fit valoir « *Que sa présence en Italie y occupait* 100 *mille ennemis* « *partis sous les ordres séparés de Bellegarde, Murat et Bentink,* « *qui auraient été autrement fort nuisibles au midi de la France,* « *et que puisque son Armée se composait pour la plus grande par-* « *tie des soldats d'Italie, il y aurait eu grand fondement pour crain-* « *dre un affaiblissement progressif et allarmant en cas de retraite;* « *ce qui aurait fait manquer le but d'un secours, et ce qu'on n'au-* « *rait eu aucunement à craindre en se tenant en position en Italie.* » Documens historiques de l'époque sur la concentration des forces françaises.

Certes Napoléon envisageait aussi bien les dangers d'une retraite que les bienfaits d'un secours, et si plus tard en annonçant au Prince de son quartier général de *Nangis* ses Lauriers de *Champaubert* et de *Montmirail* il lui adressait ces mots importans : « *Il est possible donc si la fortune continue à nous sourire que* « *l'ennemi soit rejeté en grand désordre hors de nos frontières, et* « *que nous puissions alors conserver l'Italie,* » il faut croire, qu'il aurait bien voulu sans trop en montrer le besoin, avoir sous main tous les moyens possibles pour assurer la victoire en *France* ; car l'*Italie* déjà pour la plus grande partie soustraite à son pouvoir, ne pouvait être à lui autrement, et parceque l'Armée qui y serait restée aurait été perdue pour l'une et l'autre en cas de revers au cœur de l'Empire. Aussi les Généraux fran-

Digitized by Google

çais à l'armée du Prince voyant leur sol natal entamé par l'étranger auraient voulu y accourir en toute hâte pour prendre part à sa défense, et peu s'en est fallu qu'entrevoyant le jugement de la Postérité au travers des passions et de la manie des conquêtes l'on ne jetât les hauts cris sur ce que *la Patrie étant en danger on n'eût quitté plutôt cette Italie, dont les attraits avaient été jadis si funestes à Carthage.* Tous pourtant se soumirent à la voix du Prince (dont la répugnance pour la retraite était justifiée) quand il leur annonça ses espoirs du succès en *France*, les vœux du Prince Murat pour la Patrie, le plan d'attaque sur *Villafranca*, et son nouveau projet de replacer l'Armée à l'*Adige.*

7 Février

Dispositions du Prince Eugène pour réoccuper Vérone et la ligne de l'Adige.

Le Lieutenant-Général comte Grenier, homme de tête et de cœur, devait se porter le 8 Février de *Mantoue sur Roverbella* avec la Garde Royale et la première Lieutenance précédée d'une brigade de la Division de cavalerie du Général Mermet. Le Prince Eugène lui-même à la tête du Centre composé d'une seconde Brigade de cavalerie et de la Division Quesnel comptait sortir de bon matin de la tête de pont de *Goito*, rejoindre l'aile droite aux environs de *Roverbella* pour ensuite tomber en masse sur l'Armée autrichienne, qu'on supposait pouvoir surprendre aux environs de *Villafranca.* Enfin l'aile gauche de l'Armée réduite à la division Fressinet et à un régiment de cavalerie à *Monzambano* et a la Division Palombini dans *Peschiera* devait sortir de ces deux têtes de pont sous les ordres du Lieutenant-Général Verdier, homme lassé par les longs travaux de la guerre, courir tout droit sur le flanc de l'ennemi à *Villafranca* et *Castelnovo*, et prévenir ou assurer par ces mouvemens hardis la reprise de *Vérone* et le complètement de la victoire. Mais la supposition du Prince Eugène de trouver l'ennemi en défaut était erronée, et ce qui arriva peu avant l'attaque déconcertant d'abord tout le plan a encore une fois prouvé, *que tout calcul sur le mépris de l'ennemi est faux*, et que toute grande résolution ne devrait être prise qu'avec cette richesse de fermeté propre à courir au but à travers tous les obstacles, car celui, qui s'en laisse détourner au commencement n'a pas cette trempe, qui constitue le vrai génie et sait commander à la victoire. Ici le Maréchal

de Bellegarde avait justement réuni son Armée le long du *Mincio* pendant cette même journée du 7 février, dans laquelle le Prince Eugène changeant son plan de retraite en celui d'attaque coordonnait inapperçu ses masses sur une trop grande étendue pour l'attaquer le lendemain. Une disposition réciproquement offensive, et une méprise peu connue amenèrent le choc des deux Armées à cheval du *Mincio*, et ce furent des surprises et un déploiement de fermeté et de valeur, qui placent cette Bataille parmi les grands Faits d'armes dignes d'être recueillis par l'histoire. 7 Février

Cet Échiquier important compris entre *Vérone, Peschiera* et *Mantoue* est un terrain trop connu pour exiger avant d'entrer dans le récit de la Bataille, qui forme le sujet de ce Mémoire, une description minutieuse. Bien avant ce fameux Prince Eugène de Savoye, qui le rendit si célèbre par les manœuvres les plus hardies contre les premiers Généraux de Louis XIV, les guerres continuelles des petits Princes, qui gouvernaient *Vérone, Brescia, Mantoue, Ferrare* l'ont fait connaître, et bien des fois la gloire des armes s'est plû depuis à y reparaître jusqu'à l'époque, dont nous parlons, où Eugène de France rendit à l'*Autriche* ce que celui de Savoye, un siècle avant, lui avait conquis. Un simple coup d'œil sur le petit Plan ci-joint dressé par moi sur la Carte de l'État Major et sur quelques unes de mes propres reconnaissances suffira à l'ensemble pour un militaire, qui se plaît à trouver à côté du récit consciencieux de grands Faits d'armes quelques traits qui en éclairent mieux la lecture et en augmentent ce haut degré de précision, qui est le vrai flambeau de l'histoire. Mot sur le Champ de bataille du Mincio

Voir le Plan de la Bataille

Le *Mincio*, qui a son origine dans une Alpe secondaire aux Alpes de premier ordre entasse ses eaux dans le vaste réservoir dit le *Lac de Garda*, dont par *Peschiera* il écoule sur un chemin tourtueux de 40 à 60 toises de largeur et sur une longeur de 24 milles d'Italie jusqu'à *Mantoue*. Là c'est l'art, qui d'accord avec la nature a reproduit un petit lac, d'où l'eau descend par une issue bien défendue dans la partie inférieure pour s'immiscer avec celle du *Po*. Les crûes de celle-ci sont

quelque fois dans l'année si fortes qu'elles l'arrêtent à son embouchure au-dessous de *Governolo*, en relèvent ou en surpassent la hauteur dès que l'ancien barrage y a été abattu, arrivent aux digues de *Mantoue*, inondent les bas fonds, et rendent cet emplacement aussi marécageux qu'impénétrable. A droite et à gauche du *Mincio* depuis *Peschiera* jusqu'à moitié chemin de *Mantoue* le sol élevé est entrecoupé de ravins; il offre par conséquent des défilés, des positions et des passages fort propres aux opérations respectives de deux Armées opposées, placées sur l'une ou l'autre rive. Mais dans la seconde moitié de l'espace susdit jusqu'à *Mantoue* le terrain est plat, fort labouré, et même coupé plus bas par des ruisseaux et des risières, et parsemé de hameaux et de villages. Vous voyez donc sur la droite du *Mincio* les coudes de *Monzambano*, du *Moulin de la Volta* et de *Goito* présenter des points de passage très-favorables à qui possède cette rive; vous y voyez les collines serpenter depuis le bord du *Garda* jusqu'à la *Volta*, qui est sur une pointe de la crête dominante la plaine de *Goito* et de *Mantoue*, d'où devraient partir comme d'un seul centre tous les rayons d'attaque vers la rive gauche. Une pente inégale sépare la plaine susdite du lit de la rivière, qui est maintenant plus reserré qu'il n'a dû l'être il y a quelques siècles. De même on voit sur la rive gauche le sol ondulé se ramifier en collines ou agrestes ou labourées depuis le lac de *Garda* jusqu'à *Valeggio*. Là une plaine rase, plus loin coupée de canaux, s'étend jusqu'à *Mantoue*, où une pente irrégulière conduit au lit des eaux courantes du *Mincio* et des marais. Justement sur cette rivière le Prince Eugène possédait la veille de la Bataille *Peschiera*, *Monzambano*, *Goito*, *Mantoue* et *Governolo* avec des ponts de pierre ou sur pilotis fortifiés aux deux têtes, avait un camp à la *Volta*, et tout le long de la rivière les postes nécessaires à bien garder les passages. Le Maréchal de Bellegarde au contraire ne faisait qu'y arriver de la rive gauche de l'*Adige*, n'y avait aucun point fortifié, et ne pouvait que mettre à son profit les rentrans de la rive gauche les plus convenables a son passage, savoir *Salionze*, *Valeggio*, *Pozzolo*,

Position des deux Armées la veille de la Bataille.

7 Fevrier

et c'est ce qu'il fit avec beaucoup de vitesse et une assurance prononcée sitôt que l'occasion lui en fut offerte par une faute de son ennemi, à qui elle couta bien cher, et qui aurait pu devenir aussi très-funeste au Maréchal sans cette sagesse, qui fut son guide, et sans cette fermeté, qui élève si haut la renommée des Grenadiers autrichiens. 8 Février

La nuit du 7 s'écoula en grand silence dans les deux Camps opposés après les dispositions respectives de la journée, savoir chez le Comte Bellegarde « *pour saisir l'instant de traverser le* » *Mincio et entamer l'ennemi en retraite*, » chez le Prince » Eugène *pour surprendre l'Armée autrichienne à Villafranca et* » *se placer à l'Adige;* » mais la journée du 8 ayant paru, les avantpostes de Bellegarde n'apperçurent aucun poste, aucune védette française le long du *Mincio* dans le long intervalle compris entre *Goito* et *Monzambano*, et comme cet espace était bien gardé la veille on eut raison de supposer, que l'Armée du Prince eût commencé pendant la nuit son mouvement de retraite, qui comme nous avons dit plus haut, était sur le point d'être avéré par ordre et convenance. Loin d'être un piége tendu pour compromettre l'ennemi ce fut une faute bien grave, une méprise à grandes conséquences que celle *d'avoir retiré dans l'Armée du Prince tous les postes placés de long de la rivière* par la seule raison de concentrer les hommes de garde aux compagnies, celles-ci aux bataillons et aux régimens, les régimens en entier aux brigades et aux Divisions pour ne former que deux Masses plus compactes aux deux points de passage, savoir à *Goito* et *Monzambano*. L'imprévoyance et la maladresse donnèrent lieu à cette mesure, qui sans avoir été ordonnée par le Prince, fut conseillée par la routine aux Adjudans de la troupe, prise sans souciance par les Chefs des Corps, et inaperçue ou dédaignée par les Généraux. Elle donna lieu au passage des Autrichiens sur la rive droite sans être vus, par conséquent à toutes les suites, qu'un tel passage aussi imprévu que dangereux a dû produire. Le Maréchal de Bellegarde partageant l'impatience de son Armée de rejoindre l'ennemi dans la retraite fit réparer de suite sans coup férir le pont de *Borghetto*, Leurs dispositions respectives, et faute grave dans l'Armée du Prince

8 Février

et y fit passer vers 8 heures du matin tout le Corps du Général Radivojevich, fort d'à peu près 14,000 hommes campé la veille en masse sur le plateau de *Valeggio*. Ce rétablissement et ce passage du pont au milieu de la ligne de défense du *Mincio* furent également inaperçus par le Prince Eugène, qui était à *Goito* avec le centre de l'Armée, et par Verdier, qui avec l'aile gauche campait à *Monzambano*, et y attendait avec sa troupe en masse l'heure indiquée pour son passage. Voilà donc l'aile gauche coupée du centre de l'Armée française, sans qu'elle en eût le moindre soupçon, et voilà de l'autre côté le Prince Eugène prêt à tomber avec une double masse sur l'Armée autrichienne au moment où elle devait le croire plus loin. Jamais peut-être le hasard ne s'est mêlé autant que cette fois-ci à troubler les plans des deux Généraux, à l'instant même où ils allaient être mis en exécution. Il était décidé, que le Prince ne trouverait point le Maréchal de Bellegarde en défaut, ni à *Villafranca*, mais bien en armes et tout disposé à combattre avec opiniâtreté et vigueur, toutes fois qu'il eût fallu aussi bien sur l'une que sur l'autre rive du *Mincio*. Aussi était-il donc décidé, que l'Armée autrichienne trouverait ses passages inobservés, se placerait à cheval de la rivière, soutiendrait sur sa gauche un choc aussi imprévu que violent, tandis que sur sa droite elle jetterait l'alarme dans l'aile gauche ennemie, en sorte de lui empêcher tout concours d'action avec les autres parties de l'Armée du Prince. Nous allons voir le développement de la Bataille après avoir rappelé en peu de mots l'emplacement des Corps des deux Armées opposées à la pointe du jour, et leurs missions pour le combat.

Distribution des troupes du Maréchal au début de la journée du 8.

L'extrême droite de l'Armée autrichienne était confiée au Général Vlassits; elle occupait les hauteurs de *Castelnovo* et *Cavalcaselle* vis-à-vis de *Peschiera*, dont elle devait contenir la garnison. Le Général Sommariva, qui avait le commandement de toute l'aile droite de l'Armée, campait à *Olioso* et sur les hauteurs de *Salionze*, étant chargé de rejeter la garnison de *Peschiera* dans la place avant de suivre l'ennemi en retraite au delà du *Mincio*, soit par le pont de *Monzambano*, en cas

qu'il fût abandonné, soit par le pont de *Borghetto* réparé: on verra dans la suite ce qui a été fait d'important sur ce côté de la ligne. — Le centre était formé à *Valeggio* par le Corps du Général Radivojevich, et par celui du Général Merville, dont les beaux Grenadiers du Général Stutterheim formaient le vrai noyau de réserve. Le Maréchal lui-même comptait mener ces Corps au delà du *Mincio* sur les traces du Prince Eugène, soit en passant sur le pont réparé de *Borghetto*, soit en en jetant un second au rentrant de *Pozzolo*. Nous aurons occasion de voir plusieurs de ces Corps développer une toute autre bravoure, que celle toute offensive qu'on demandait de leur dévouement bien reconnu: surpris par une attaque violente, et entrecoupés par la rivière, jamais l'ennemi n'a pu parvenir à les dissoudre. Toujours le Maréchal a eu cela d'avantageux sur son ennemi, il conserva strictement au point de *Valeggio* l'union de toutes les branches de son Armée, quoique la surprise et les forces plus considérables employées par son adversaire eussent essayé de lui porter l'atteinte la plus sensible. L'extrême gauche sous les ordres du Général Mayer était aux environs de *Roverbella* faisant face à *Mantoue*, de sorte, qu'une sortie de la garnison aurait eu de la peine à en déloger les bataillons, mais la marche imprévue de toute l'Armée du Prince Eugène les a d'abord jetés dans un désordre, qu'il n'a pas été au pouvoir du Général de réparer sur l'instant. Dans le cas que l'Armée du Prince se fût réellement repliée sur *Crémone* (comme on a dû le croire jusqu'au moment de l'attaque) le Général Mayer devait achever l'investissement de *Mantoue*, et avoir le commandement du Corps de Vlassits chargé du blocus de *Peschiera*. Enfin une petite réserve avec la suite du Quartier Général était à *Villafranca* et les Parques de l'Armée étaient à *Vérone*, qui était le point de ralliement en cas de revers. 8 Février

L'extrême droite de l'Armée française (sauf quelques bataillons à *Borgoforte* et à *Governolo*) était dans *Mantoue*, le Général Grenier en sortant de cette place pour se porter sur *Roverbella* devait aussi en faire sortir la Division italienne du Général Distribution des troupes du Prince au début de la Bataille.

8 Février

Zucchi, la dirigeant sur *Castiglione*, et même plus bas vers *Castellaro* pour éclairer la droite de l'Armée sur toutes les avenues d'*Isola della Scala*. Le centre à *Goito* était réuni en colonnes pour se porter sur *Roverbella* par *Marengo*, tandis que deux détachemens à droite et à gauche s'empareraient de *Marmirolo* et de *Pozzolo*, où l'on savait campée quelque troupe ennemie. Tous les bagages du centre et de l'aile gauche de l'Armée devaient être rassemblés dans *Goito*, qui est une petite ville environnée d'une faible enceinte. L'extrême gauche aux ordres du Général Verdier campa la nuit à *Monzambano* ou dans *Peschiera*, mais la trop grande distance, où elle se trouvait du restant de l'Armée, et la faute commise d'avoir enlevé toutes les gardes le long du *Mincio* furent sur le point de compromettre son existance; aussi elle ne remplit point la tâche, qui lui était imposée, et le manque d'énergie et d'ensemble dans ses attaques ou plutôt dans sa défense de *Monzambano* fit dès le matin désespérer de la victoire. Heureusement pour l'Armée du Prince *Mantoue* et *Peschiera*, qui étaient ses places de dépôt, étaient aussi ses derniers points de ralliement en cas de revers.

La gauche du Prince entamée et renversée à Monzambano.

Le Corps de Radivojevich n'était pas totalement passé sur le pont de *Borghetto* a l'insu de l'ennemi, que déjà la chaîne des hauteurs, qui remonte depuis ce coude du *Mincio* au point culminant de la *Pila* se couvrait d'une traînée d'éclaireurs autrichiens à pied et à cheval dirigés sur *Solferino* et sur *Volta* d'une manière fort visible depuis le bas plateau de *Monzambano*, où le Corps de Verdier était réuni. Ce spectacle tout-à-fait inattendu dans l'Armée française étonna d'abord et dérangea entièrement peu aprés le Général Verdier dans l'exécution du plan de son passage sur la rive gauche. Il envoya d'abord un bataillon en reconnaissance vers la troupe inconnue, qui paraissait sur les hauteurs, et il fallut bientôt y en envoyer un autre et un moment après un troisième, et un quatrième sous les ordres mêmes du Général Fressinet, guerrier aussi habile qu'audacieux, non plus pour s'opposer à la marche directe de la colonne ennemie, mais pour sauver les siens et se sauver lui-même de l'attaque vigoureuse, qu'elle dirigeait sur

lui du haut en bas, dès qu'elle eût apperçu ses masses autour de *Monzambano*. C'était vraiment le combat le moins prévu et celui qui déconcertait dès le matin l'ensemble de l'attaque projetée par le Prince sur une donnée bien fausse, celle de surprendre l'ennemi. Déjà non seulement toute communication entre Verdier et le Prince était rompue, de sorte qu'aucun des deux ne savait où en était l'exécution du plan chez l'autre: ce qui suffit pour ébranler le courage, et tout espoir de triomphe au premier moment de l'action; mais le Général Verdier voyant ses bataillons ramenés sur lui (criant à haute voix *contre la surprise*) perdit cette énergie qu'un Capitaine devrait inspirer lui-même aux soldats lorsqu'un revers inattendu la leur enlève, et au désespoir de se voir refoulé plus loin vers *Ponti*,ne songea plus à opérer de son côté aucune attaque, mais bien plutôt à se jetter sur les hauteurs, et sous la protection de *Peschiera*. A lui faire prendre ce dernier parti ne contribuaient pas peu avec leur belle contenance le Général Vlassits vis-à-vis *Mandella*, et le restant du Corps du Général Sommariva vis-à-vis *Salionze* et *Monzambano*. La défense de l'un contre les attaques de Palombini sur les hauteurs de *Cavalcaselle*, et les démonstrations offensives de l'autre contre *Monzambano* rendirent toute sortie infructueuse, et leur accord avec l'attaque de Radivojevich paralysa entièrement cette aile gauche de l'Armée du Prince pendant toute la journée, lui causant une perte et (ce qui vaut le plus) un découragement de plus sensibles, qui ne fut balancé que par la noble conduite de quelques Chefs subalternes, entr'autres de l'Artillerie et de la Cavalerie. 8 Février

Pendant qu'une partie du centre de l'Armée autrichienne traversait ainsi la rivière à *Borghetto*, et gagnait du terrain avec beaucoup d'impétuosité sur le Corps du Général Verdier, une avant-garde aux ordres du Général Vecsey descendait du plateau de *Valeggio* au Gué de *Pozzolo*, le traversait inaperçu avec quelques éscadrons de cavalerie, y établissait un pont sur bateaux, qu'il confiait à la garde d'un bataillon soutenu plus loin par toute la Division de réserve du Général Merville, et Les routes de Crémone parcourues par la Cavalerie autrichienne.

8 Février

sans rencontrer d'obstacles se répandait dans la plaine de *Cerlongo*, jettait la plus grande alarme dans *Goito*, et s'emparait sans coup férir du village de la *Volta*, ainsi que de beaucoup de bagages abandonnés à quelques guides sans escorte sur tout ce terrain ouvert, que le Prince ne voulait pas croire d'aucune manière menacé. L'Adjudant-commandant de Querelles eut beaucoup de peine à rallier les fuyards dans *Goito*, d'où le Prince était sorti en toute assurance une heure avant pour se rejoindre à *Roverbella* avec Grenier, et tous les deux marcher à l'ennemi sur *Villafranca* et *Vérone* dans le ferme espoir de l'y surprendre et de le battre complètement.

La gauche du Maréchal entamée et surprise par le Prince à Roverbella.

L'Armée française, qui possédait la rive droite du *Mincio* avant 9 heures du matin, venait donc d'y être déplacée ou paralysée par suite de plans fixés d'avance par les deux Généraux en Chef, dont l'un voulait suivre, l'autre surprendre son adversaire, mais tandis que le centre de l'Armée autrichienne s'emparait de la rive française sous le fort appui de Sommariva à droite et de Merville à gauche toujours liés entr'eux et avec le centre par la voie directe de *Valeggio*, le Général Grenier sortant de *Mantoue* à la tête de la Garde Royale et de sa propre Lieutenance, plus une Brigade de cavalerie, renversait l'un sur l'autre les bataillons du Général Mayer échelonnés à distances considérables sur la grande route de *Roverbella*, et opérait à point fixé sa jonction avec le Prince Eugène aux environs de ce bourg, où Mayer même était depuis peu établi. Celui-ci tout à coup dérangé et surpris par une force aussi supérieure à la sienne, et menacé même sur sa gauche par la colonne du Général Zucchi guidée sur *Castiglione* et sur les digues de travers rammassa en toute hâte son monde plus en arrière et opéra assez tôt une concentration des forces vers *Mozzecane* pour y opposer la résistance la plus opiniâtre, et défendre les avenues de *Villafranca*. C'est donc ce moment, où un succès décisif couronnait les attaques de l'Armée autrichienne sur la rive droite, et une attaque violente et imprévue en balançait les avantages sur la rive gauche, qui aurait été le plus critique pour elle, si le Maréchal de Bellegarde n'eût déployé à l'heure

même ce calme et cette confiance, qui seuls savent prévenir des grands désastres, quand l'un et l'autre s'appuient sur la conscience d'un plan prudemment arrêté, et sur l'ensemble et la bravoure des troupes également préparées à tous les évènemens. 8 Février

La Division Merville avait été placée en position vis-à-vis *Pozzolo* sur le plateau compris entre *Valeggio* et *Roverbella*, et ne devait suivre le mouvement du Général Vecsey au delà du *Mincio* sur la direction de *Crémone*, qu'après le retour des détachemens de cavalerie envoyés au loin pour reconnaître au juste les positions nouvelles, ou bien la marche rétrograde de l'ennemi. Son front étant donc tourné vers la rivière, elle présentait le flanc aux différentes colonnes, qui (a son insu étant sorties de *Goito* et de *Mantoue)* s'agglomeraient autour de *Roverbella* dans le projet de marcher sur *Villafranca* et de se placer encore une fois à *Vérone*, frappant l'Armée de surprise. Mais Stutterheim changea promptement le front de sa ligne de Grenadiers tournant la gauche sur *Ramelli* et la droite dans la direction de *Pozzolo*, sitôt que le Général Merville eut lui-même d'abord entendu le feu entre l'ennemi et Mayer s'approcher de *Roverbella* et de *Furoni*, eut vu de loin marcher sur lui différentes colonnes ayant en tête quelques escadrons de cavalerie, qui ne pouvaient être la garnison de *Mantoue* (comme on le crut d'abord), mais l'Armée même du Prince; eut enfin vu ramener la trop petite masse des Hulans dirigée sous les ordres du Lieutenant-colonel Mengen à leur recontre et se vit contraint de se placer lui-même à la tête des Dragons de Savoye pour culbuter cette Avant-garde ennemie, qui soutenue de près, comme elle l'était par le Prince Eugène en personne courait sur lui comme sur une proie aussi sûre qu'inattendue. Belle conduite des Grenadiers autrichiens.

Grenier et le Prince Eugène une fois réunis entre *Marengo* et *Roverbella* s'aperçurent, que l'ennemi au lieu de se trouver en défaut et à *Villafranca*, était réuni sur le plateau de *Valeggio*, était aux prises avec Verdier sur la rive droite, et avait lancé de gros partis sur *Goito*, et sur les routes de *Milan*, dont on ne connaissait la force, que par le bruit, qui d'or- Nouvelles dispositions du Prince.

Digitized by Google

8 Février dinaire est alarmant chaque fois, qu'une troupe ennemie se montre là où on l'attend le moins. Au lieu donc de suivre le plan tracé et de marcher franchement sur *Villafranca*, on prit le parti plus faible, et on divisa les forces de la manière suivante. La Garde Royale, hormis l'artillerie à cheval et les dragons, fut dirigée sur *Goito* afin d'y mettre en sûreté ce point de retraite important et s'il eût été possible rétablir par là la communication interrompue avec Verdier à l'aile gauche de l'Armée. La Division Quesnel précédée de la brigade de cavalerie du général Perreymond, l'une venue de *Goito* avec le Prince, l'autre venue de *Mantoue* avec Grenier, devait se porter par un chemin de traverse sur *Valeggio* et reprendre la route de *Vérone*, si jamais on eût pu s'emparer des ponts de *Pozzolo* et de *Borghetto*. La Division Royer venue de *Mantoue* devait suivre en seconde ligne la division Quesnel, en tête de laquelle marchait le Prince avec la brigade de cavalerie du Général Bonnemain. Restait encore la Division Marcognet, sortie aussi de *Mantoue*, mais à elle seule était imposée la tâche d'avancer sur *Villafranca*, poursuivant les avantages obtenus sur quelques bataillons du Général Mayer par toute la Lieutenance du Général Grenier. Enfin le Général Zucchi dut aussi partager son monde sur *Castiglione*, *Due Castelli* et *Castellaro* dans le but d'opérer seul vers *Isola della Scala*, ce qui en l'écartant trop du reste de l'Armée, fut sur le point de le compromettre. On ne conçoit pas en effet cet éparpillage des troupes après tant de soins qu'on s'était donné pour agir soudainement à un seul et même but, si ce n'est cette présomption toujours fausse, qui fait croire de vaincre tout et partout à la fois avec le moins d'obstacles et le plus de succès possible. Ici on ne peut se refuser l'expression de l'étonnement d'autant plus que tout ce plan d'attaque basé sur une surprise paraissait fondé sur l'opinion la plus légère à l'égard de l'ennemi, qui avait pourtant prouvé en différens faits d'armes depuis les bords de la *Save* jusqu'à ceux de l'*Adige*, que tout brave et entreprenant qu'on soit, l'on ne méprise pas impunément une Armée dévouée à son Prince et à sa Patrie.

Digitized by Google

Lorsque le Prince Eugène dépassa les environs de *Belvedere* sur le plateau de *Ramelli* à la tête de la colonne d'infanterie du Général Quesnel, sa cavalerie d'avant-garde venait d'être renversée sur lui d'une manière inattendue par la cavalerie du Général Wrede et les Dragons de Savoye menés à la charge par le même Général Merville, sur qui était tourné son attaque, et qui allait à sa rencontre pour dégager le flanc de sa propre Division. Il dut donc arrêter tout court son mouvement en avant et former à la hâte un carré des deux bataillons du 1.er et du 14.me régimens légers, qui marchaient avec l'avant-garde, s'y placer au milieu pour se soustraire au sort qui était sur le point de l'atteindre au commencement de l'action, et émousser ainsi par cette manœuvre promptement exécutée la violence du choc de la cavalerie ennemie. Ce carré sauva le Prince et fut le rempart mobile, autour duquel les Généraux Bonnemain et Perreymond rallièrent leurs escadrons et parvinrent à repousser les charges de l'ennemi, jusqu'à ce que l'infanterie et l'artillerie des deux Divisions Quesnel et Royer arrivant peu à peu sur le terrain, et développant un feu vigoureux sur des lignes étendues l'eurent déblayé entièrement. Alors les doubles lignes de bataille avancèrent malgré le feu très-vif des Grenadiers de Stutterheim jusqu'au plateau de *Belvedere* et de *Ramelli* refusant la gauche, et approchant la droite vers la division Marcognet, qui avançait toujours, quoique fort lentement, sur la route de *Villafranca*. L'ordre, dans lequel ces masses se développèrent était imposant, leur force au centre était de 16,000 hommes (le régiment de la Garde Royale à cheval compris), 36 bouches à feu en garnissaient les intervalles et en flanquaient le front, des Officiers habiles, des Généraux et un Prince formés aux grandes guerres, et avides de gloire les commandaient. La Division autrichienne, qui leur était d'abord opposée sous les ordres du Général Merville ne comptait pas plus de 4,000 hommes (les régimens de Savoye et de Hohenlohe compris) et 8 bouches à feu. Elle soutint le feu de l'artillerie, les charges de cavalerie et les abords de l'infanterie avec une étonnante intrépidité, et ne se borna pas

Moment très-dangereux pour le Prince. Ses succès.

8 Février

à une défense de pied ferme, mais saisissant de tems à autre l'instant convenable, tantôt c'était un bataillon, tantôt un escadron, qui en masse serrée tombaient sur l'ennemi, désordonnaient ses rangs ou lui enlevaient des pièces; mais enfin le nombre l'emporta après bien du sang répandu et des traits de valeur, qui firent beaucoup d'honneur aux deux partis et dont le souvenir devrait être conservé dans des Annales spéciaux dédiés à la gloire des Régimens. Le mouvement rétrograde des Grenadiers autrichiens ne s'opéra pourtant qu'avec beaucoup de lenteur et avec un ordre parfait, après que le Général Mermet à la tête de sa cavalerie eut essayé de tourner leur aile gauche, et après que le feu roulant du Général Mayer aux environs de *Mozzecane* eut indiqué la marche progressive de la Division Marcognet sur la route de *Villafranca*, par conséquent l'urgence de chercher plus loin vers *Quaderni* l'appui du Corps de Sommariva en attendant l'arrivée du Général Quosdanovich à *Massi*, et du régiment Saint-Julien sur le point le plus menacé de la ligne.

Nouvelles dispositions du Maréchal de Bellegarde

Le Maréchal de Bellegarde avait eu soin de rester toujours maître des communications avec toutes les parties de son Armée, de sorte qu'il pût de suite donner à chacune les ordres voulus par les nouvelles circonstances. Il avait à peine appris par Radivojevich la présence d'une troupe considérable autour de *Monzambano*, qu'il jugea, que ce ne pouvait être la garnison de *Peschiera* (comme on l'avait pensé d'abord), mais une partie de l'Armée active du Prince, dont la retraite avait parue certaine de grand matin par l'abandon du *Mincio*, mais qui avait dû être retardée par des causes à lui inconnues. Il fut dès 9 heures affermi dans cette pensée par la fusillade du Général Mayer au delà de *Roverbella*, et quelques instans plus tard par le feu de bataille de la Division des grenadiers, dont il avait arrêté lui-même le mouvement sur *Pozzolo* si heureusement. Il prit donc sur l'instant le parti le plus sage, celui *d'arrêter les progrès de Radivojevich sur la rive opposée, rappeler en toute hâte une partie de ces troupes à Valeggio, afin d'être à même de rétablir la balance des forces sur la rive gauche; il avertit le Général Sommariva à Salionze de ne pas engager de combat*

Digitized by Google

sur la rive droite, comme il l'aurait voulu quand on n'avait aucun soupçon de la grande attaque de l'ennemi sur la rive gauche, mais bien plutôt de détacher quelque Corps sur Valeggio; il donna l'ordre à sa Réserve à Villafranca d'aider le ralliement des bataillons du Général Mayer et leur résistance à S. Zeno, où l'extrême gauche de la ligne de bataille devait s'appuyer, et d'où c'eût été un crime de se laisser déloger tant que lui même au centre aurait tenu. Ainsi pendant que les Généraux Merville, Stutterheim et Wrede luttaient avec hardiesse et fermeté sur le plateau compris entre *Ramelli* et *Massi*, les secours arrivaient à fur et à mesure à *Valeggio*, et de là sur le terrain disputé, de sorte que le Prince Eugène vit, mais trop tard, sa faute d'avoir morcelé l'Armée sur des points éloignés, de n'avoir pas autrement calculé que sur le résultat d'une surprise de l'Armée ennemie, enfin de n'être pas couru à son but avec une masse compacte et irrésistible laissant aux Places le soin de lui observer les flancs et de lui assurer le succès complet de son audacieuse entreprise. Après son développement sur le plateau de *Belvedere*, ses opérations de front quoique guidées avec ensemble jusqu'à s'emparer de l'emplacement de l'ennemi entre *Ramelli* et *Massi* ne furent proprement, que des détails pour accrocher quelque avantage et rallier les Branches éparses de son Armée, dont celle de Zucchi à droite était aux prises avec la gauche du Général Mayer le long de la *Molinella* aux environs des *Due Castelli* et ne pouvait aider l'occupation de *S. Zeno* et *Villafranca* par la division Marcognet stationnaire à *Mozzecane*, et dont celle de Verdier à gauche coupée et presque enveloppée ne savait point sortir de sa position nouvelle de *Ponti* à *Monzambano*, et pas même l'informer de sa triste situation autour de *Peschiera*.

8 Février

Effectivement dès que le grand but de renverser l'Armée Autrichienne au delà de l'*Adige* par la jonction des Corps de droite, du centre et de gauche était manquée, ce ne fut plus de la part de l'Armée du Prince Eugène, qu'un inutile échange de manœuvres contre une force inférieure, dont la défense a mérité ses propres éloges. Et si plus tard il parvint à s'emparer de *Pozzolo* en dirigeant sur ce point toute la brigade Forêstier, qui

Belle contenance des troupes au centre de la ligne de bataille.

Digitized by Google

8 Février constituait l'aile gauche de sa propre ligne de bataille, il ne fit que déplacer du pont la garde autrichienne; car le Lieutenant-Colonel Purcell, qui la commandait eut la noble hardiesse de se jeter sur la rive droite du *Mincio* dès que la gauche était forcée par l'ennemi, et de ne point discontinuer de remplir d'un côté l'objet de sa mission, qu'il lui était désormais impossible de remplir de l'autre. Le Général Vecsey, qui était sur cette même rive droite, concourut à rendre presque nul aux Français l'avantage de leur occupation de *Pozzolo;* sa troupe et celle de Radivojevich possédaient le passage de *Borghetto* fort bien assuré, et c'est par là que leur retour sur la rive gauche allait s'opérer sans perte et sans que l'ennemi s'en apperçût. Le Prince Eugène avant de reprendre ses anciennes positions à la droite du *Mincio* voulut essayer un dernier effort sur *Valeggio*, et appela à l'appui de sa droite sur *Quaderni* une brigade de la Division Marcognet. Mais déjà le point central de *Valeggio* par les secours de Sommariva gagnait de force à chaque moment, et la Division Merville quoique refoulée un instant sur sa droite aux environs de *Massi* fut bientôt secourue par les régiments Saint-Julien et Deutschmeister, ainsi que par une Batterie de grosses pièces, de manière que non seulement l'on ne recula plus d'un seul pas malgré toutes les tentatives du Prince de s'emparer de *Massi* et d'en tourner la gauche depuis *Quaderni*, mais on parvint à le déloger des postes les plus menaçants sur les ailes et à imprimer aux efforts de la défense ce meilleur ensemble qu'ils ne pouvaient recevoir que de la présence du Général en chef, Bellegarde lui-même. Les Grenadiers autrichiens engagés depuis le matin dans les attaques les plus furieuses soutinrent encore sous des pertes bien graves l'honneur de leurs drapeaux, le Général Quosdanovich fut grièvement blessé en attaquant l'ennemi à son tour au delà de *Massi*, la Cavalerie aussi avec quelques charges heureuses aida éminemment à la défense des intervalles, de sorte qu'il fallut au jour tombant, que l'Armée du Prince toute animée qu'elle était et exaspérée contre l'ennemi reprit peu à peu ses positions de la veille, d'autant plus que le Général Verdier était entièrement séparé et n'avait rien entrepris à *Monzambano*, et que

le Général Zucchi à droite avait été arrêté à la *Molinella* guerroyant avec des pertes sensibles dans un terrain ingrat à travers un réseau de canaux et de risières assez bien défendu par la gauche du Général Mayer. 8 Février

La nuit mit fin au combat, et couvrit la retraite de tous les Corps de l'Armée française sur *Goito* et sur *Mantoue*, tandis que le Corps de Verdier reparaissait à *Monzambano* par la concentration de celui de Radivojevich sur les hauteurs de *Borghetto* et de *Valeggio*. Le Champ de bataille sur la rive gauche du *Mincio* resta donc aux Autrichiens, qui avaient su si bien le disputer contre une surprise, et contre une force supérieure. Le but de reprendre *Vérone*, que le Prince Eugène s'était proposé, manqua entièrement malgré tous les efforts de bravoure pour l'atteindre, car son Armée au lieu de pousser plus loin n'a pas atteint *Valeggio* ou *Villafranca*, et au lieu de se placer à l'*Adige* dut se tenir bien près du *Mincio*, et même après le combat se retirer de nouveau sur la rive droite renonçant désormais à toute action, qui n'aurait eu pour simple but que de s'y défendre. Sa perte n'était pas moins sensible, que celle de l'ennemi, qui monta à près de 3,000 hommes de toutes les armes hors de combat, car si le centre de l'Armée autrichienne a beaucoup souffert, les ailes et le centre de l'Armée française ont eu aussi à regretter des pertes considérables, dont le poids a beaucoup contribué à faire pencher la balance en faveur de l'ennemi. L'union de toutes les parties d'une Armée, qui est le premier soin d'un Général consommé dans l'art de la guerre, et le vrai titre de gloire de celui qui sait s'en ressaisir à l'instant, lorsque sur un champ de bataille la fortune la lui ravit, n'a jamais manquée dans cette journée au Maréchal de Bellegarde: de sorte, que quand même la surprise et le choc de ses ennemis fussent parvenus à lui enlever sur un point la victoire, il était maître de renouer le tout autour de son pivot, et rendre nulle, ou même très-périlleuse la fin de leur audacieuse entreprise, pouvant toujours disposer de son aile droite pour rétablir le combat au centre ou sur la gauche, selon que les succès sur l'un ou l'autre en eussent amené l'urgence. Le Prince Eugène Fin de la journée ..... Immobilité de Verdier.—Retraite du Prince Eugène.

8 Février au contraire séparé dès le matin de toute son aile gauche ne put grouper aucun nœud pour s'assurer un plein succès, une véritable gloire, qui ne s'acquièrent sur un Champ d'honneur, que par cet Ensemble toujours aussi difficile que précieux, qui seul atteint le but d'une Bataille. Verdier ramené par Radivojevich sur *Ponti* et *Peschiera* avait renoncé à toute attaque sur la rive gauche, où les masses ennemies bouchaient son passage, rejetaient Palombini dans *Peschiera* après ses vains efforts sur *Cavalcaselle*, arrêtaient le gros de l'Armée du Prince sur le plateau de *Valeggio* et *Villafranca*, et allaient s'y agglomérer pour leur salut et la victoire. Nous n'avions pas forcé la masse des troupes de Radivojevich une fois arrivée sur *Monzambano* à s'arrêter tout court et même peu à peu à se replacer sur les hauteurs de *Borghetto*, comme cela arriva pendant notre marche rétrograde sur *Ponti*. Ce fut bien clairement l'effet d'un ordre du Maréchal de Bellegarde emané au moment où le Prince Eugène venait l'attaquer sur la rive gauche, et nous pûmes admirer la précision de ces mouvemens; alors il fallut se convaincre, que quand même ce mur d'airain, que les Grenadiers de Merville opposaient aux efforts du Prince, eût été à la fin enfoncé, cette colonne martiale de Radivojevich, qui jointe à celle de Vecsey avait porté le désordre parmi nous sur la rive droite, aurait pu accourir de nouveau sur la rive gauche, et y aurait constitué le Corps de réserve, le point d'appui de l'Armée, et y aurait aussi bien ramené la victoire sous ses drapeaux, comme elle l'avait enlevée dès le matin à l'ennemi sur la rive opposée. Ce fut en effet le coup le plus funeste pour l'Armée française que cet isolement de son aile gauche, à laquelle le Prince ne put envoyer aucun ordre, et dont il ne pouvait avoir aucun renseignement, dès que l'ennemi poussant de gros partis sur les hauteurs de la *Volta*, et dans la plaine de *Goito*, vers *Caneto* et *Marcaria* avait interrompu toute communication dès le début de la Bataille. Seulement vers la fin de la journée le Général Verdier prenant pour cause ma connaissance du Pays et de la Langue italienne, prit le parti de me choisir parmi ses Officiers d'État-

Digitized by Google

Major, et de m'envoyer au Prince Eugène sans la moindre escorte *pour pouvoir*, disait-il, *par un détour glisser franchement plus à mon aise à cheval au but de ma mission*, qui était « *de « rendre compte au Viceroi de l'attaque imprévue de l'ennemi sur « Monzambano, anticipée d'une heure sur celle, qu'il aurait dû « porter lui-même sur la rive gauche; de faire observer à Son « Altesse l'impossibilité, où l'on avait été d'exécuter ses ordres et « où il se reconaissait d'entreprendre encore une fois ce passage « hardi du Mincio, lui indiquant la position arcuée que l'on ve- « nait de prendre à Ponti pour être à même d'y attendre ses ordres. « et, une fois ralliè à lui, reprendre les hauteurs de Pila et de la « Volta, et refouler l'ennemi sur la rive gauche du Fleuve.* » La direction, qui me fut donnée par Verdier sur *Mantoue* croisait les lignes, sur lesquelles la cavalerie du Général Vecsey s'était porté par détachemens en reconnaissance vers l'*Oglio*, j'arrivai cependant à nuit fort avancée à *Mantoue* sans accidents et sans y trouver le Prince, que je ne joignis qu'à *Goito* à l'aube du jour suivant, au moment où entouré de son État-Major il cherchait au travers des crépuscules, qui séparaient la nuit du lendemain de la Bataille, à deviner la position de l'ennemi à la *Volta*, et à se tracer lui-même une route pour dégager Verdier s'il n'eût été déja trop tard, comme il le craignait. Ses doutes furent levés *très à propos* (me disait-il) *par mon arrivée*, et le rétablissement de l'Armée dans son ancienne position sur la rive droite du *Mincio* fut immédiatement résolu, et par lui-même exécuté ce même jour et le lendemain.

8 Février

9 Février

9 et 10 Février

Quo faut-il donc de plus pour prononcer d'après les règles de l'art, et avec une noble franchise, que si le Comte de Bellegarde n'a pas trouvé l'ennemi en retraite et no l'a pas par conséquent suivi comme il en avait l'espoir jusqu'en Piémont cette Bataille a été perdue par l'Armée du Prince Eugène? Car n'est-ce pas perdre une bataille, que de manquer le but, pour le quel on la veut et on l'engage? Quelques Généraux non moins jaloux de gloire, que pénétrés de rancune pour la victoire qui leur était ravie, eurent la faiblesse de ne pas juger de même dans leurs Essais historiques sur cette Campagne du Prince Eugène en Italie,

Question résolue par les faits sur l'issue de la Bataille.

mais les faits parlent et la vérité jaillit toujours au milieu des passions et des récits inspirés par des sentimens d'affection ou de reconnaissance, qui ne sont pas toujours les vrais guides de l'histoire. Moi, témoin et acteur de cette journée célèbre, après laquelle l'*Italie* fut perdue pour la *France*, ainsi que son Armée pour l'Empire, j'ai recueilli les faits, et j'ai la conscience d'avoir écrit l'histoire. Le Prince toujours avec son noble maintien regrettait vivement après l'issue de la Bataille cette faute, qui avait été commise par les siens à son insu avant la pointe du jour de dégarnir le *Mincio*, et cette hardiesse de l'ennemi d'en avoir profité à l'instant. Et Napoléon lui-même, aussi grand Juge dans l'Art de la guerre, avait pro-
18 Février noncé, aussitôt après l'annonce de la Bataille, cette même sentence si juste, que la Postérité aurait prononcée après lui: « *Si* « *vos avantages* (ce sont ses paroles écrites au prince Eugène) « *eussent été decisifs, et que l'ennemi se fût plus compromis,* « *nous aurions pu garder l'Italie; maintenant ce n'est que la* « *fortune, si elle continue à nous sourire en France, qui puisse* « *nous permettre de la conserver.* » Effectivement ce fut aussitôt après avoir aussi vigoureusement soutenu sa ligne de bataille et arraché la victoire, que le Maréchal de Bellegarde put opérer plus hardiment à droite et à gauche de la ligne ennemie, inquiéter vivement les avenues latérales de *Brescia, Bergame, Bormio* et *Milan*, lancer enfin le Prince Murat avec franchise dans ce parti, qu'il avait lui-même embrassé, et dans lequel il traçait la marche la plus équivoque et la plus inconséquente depuis trop long tems. Dans sa concentration sur la rive gauche du *Mincio* le nœud de l'Armée autrichienne conserva sur la droite le pont de *Borghetto* et une grande garde sur les hauteurs, qui le dominent, et s'il ne s'en servit point pour déloger l'ennemi de sa ligne (qu'on fortifia le mieux possible contre lui d'après l'avis du Général Dode et par mes soins) ce fut, de la part du Maréchal de Bellegarde pour ne pas se placer dans une position fausse au milieu de Places, et d'une Armée capable d'arrêter une masse de troupes beaucoup plus nombreuse, que n'était celle dont il pouvait disposer lui-même; ce fut pour

Digitized by Google

ne pas désister de veiller au sort de son Armée, dont les efforts contre les Places laissées sur ses derrières, entr'autre *Venise*, absorbaient toujours de nouvelles troupes sans remplacement, ce fut enfin pour conserver le plus de forces disponibles et les répandre avec sagesse et célérité sur le reste de l'*Italie*, sitôt que la retraite de l'Armée ennemie, ou bien les évènemens si prêts à éclore au centre même de la *France* lui en eussent indiqué le moment. Mars

L'Armée Française lutta avec honneur et persévérance jusqu'au moment extrême, tantôt sur le lac de *Garda*, tantôt à la droite du *Po*, et si elle dut enfin céder à la force des circonstances qui en *Italie* empiraient toujours plus sa situation, et qui en *France* proclamaient avec la Paix universelle le retour des anciens Princes sur leurs trônes et des soldats dans leur patrie, elle trouva dans son ennemi l'estime, que l'on accorde aux braves et à ceux qui sont fidèles à leur serment; et en cédant les Places de guerre *Osopo*, *Palmanova*, *Legnago* et *Venise* à l'Armée Autrichienne, celle-ci lui montra de retour, que les égards scellés au feu des batailles sont les plus beaux souvenirs pour des Nations Guerrières faites pour s'estimer réciproquement. Aussi le Maréchal de Bellegarde en recevant quelques jours plus tard du Prince Eugène les autres Dépôts de son Armée en *Italie*, tels que *Mantoue* et *Peschiera*, *Rocca d'Anfo et Pizzighettone*, derniers fruits de la victoire de *Paris*, en disposa comme de raison, et avec mesure et magnanimité pour la possession immédiate de tout le Pays en deça des *Alpes*, suivant l'Armée française, qui était en marche paisible sur *Turin* et *Lyon*, assurant le libre passage du Prince par le Tyrol à la Bavière et relevant toujours plus avec l'honneur des Armes d'Autriche en *Italie* les hauts sentimens de justice de l'Empereur son Maître.

Fin de la Guerre et de la présence du Prince en Italie.

8 et 11 Avril.

17 Avril

23 Avril

RÉSUMÉ

DU RÉCIT DE LA BATAILLE DU MINCIO

État des Alliances à la fin de 1813 . . . . . » 9
Moral des Armées alliées relevé par la victoire . . . . . » 10
*État particulier à l'*Italie. — *Napoléon, Murat, Eugène, Bellegarde.* — *Début de l'Année* 1814 . . . . . » 11
Retraite prédisposée par le Prince Eugène sur Lyon . . . . . » 13
*Armée d'*Italie *du Comte de Bellegarde* . . . . . » 14
Conduite équivoque de Murat. — *Nouveau projet des Armes françaises en* Italie . . . . . » 15
Armée du Prince Eugène au Mincio . . . . . » 16
Documens historiques de l'époque sur la concentration des forces françaises . . . . . » 17
*Dispositions du Prince Eugène pour réoccuper Vérone et la ligne de l'*Adige . . . . . » 18
Mot sur le Champ de bataille du Mincio . . . . . » 19
Position des deux Armées la veille de la Bataille . . . . . » 20
Leurs dispositions respectives et faute grave dans l'Armée du Prince » 21
Distribution des troupes du Maréchal au début de la journée du 8 » 22
Distribution des troupes du Prince au début de la Bataille . . . » 23
La gauche du Prince entamée et renversée à Monzambano . . . » 24
Les routes de Crémone *parcourues par la Cavalerie autrichienne* . » 25
La gauche du Maréchal entamée et surprise par le Prince à Roverbella » 26
Belle conduite des Grenadiers autrichiens . . . . . » 27
Nouvelles dispositions du Prince . . . . . » 27
Moment très-dangereux pour le Prince. — *Ses succès* . . . . . » 29
Nouvelles dispositions du Maréchal de Bellegarde . . . . . » 30
Belle contenance des troupes au Centre de la ligne de bataille . . » 31
Fin de la journée. - *Immobilité de Verdier.* - *Retraite du Prince Eugène* » 33
Question résolue par les faits sur l'issue de la Bataille . . . . . » 35
Fin de la Guerre et de la présence du Prince en Italie . . . . » 37

99 968405

Digitized by Google

PLAN DU CHAMP DE BATAILLE AU MINCIO

le 8 Février 1814

par le Chevalier Vacani

Aide Commandant du Genie a une Lieutenance du Prince Eugene

Armée du Prince Eugene — Armée

Nord

Lac de Garda — Desenzano — Lonato — Peschiera — Castelnovo — Pontirolo — Castiglione — Monzambano — Villafranca — Valeggio — Quadrelli — Roverbella — Goito — Castiglione — Mantoue — Marmirolo — Rodigo — Rivalta — Marcaria — S. Martino — Borgoforte — Governolo — Ronco ferrara — Erbe — Dus Castelli — Castellaro — Mincio — Ouest — Sud

Echelle de 1 2 3 4 10 Milles d'Italie

Digitized by Google

1984

Digitized by Google